

## PROCHAINEMENT

**théâtre** **HAPPY BIRTHDAY SAM**  
Alexis Moati | Compagnie Vol Plané  
jeudi 7 mars à 19h30  
vendredi 8 mars à 20h30  
La pièce prend pour centre le fardeau intime de deux frères, deux fils qui se retrouvent, se souviennent et se racontent. Leur mère, militante d'extrême gauche recherchée toute sa vie par la police de son pays, va bientôt mourir. Le spectacle, avec humour et décalage, tente une radiographie parfois cruelle de la famille.

**théâtre** **JE SUIS LA BÊTE**  
Julie Delille | Théâtre des trois Parques  
jeudi 14 mars à 19h30  
vendredi 15 mars à 20h30  
La pièce, toute en clair-obscur, avec des images d'une rare puissance, nous parle d'animalité, de bestialité et de violence. Celle de la nature et celle faite à la nature, aux ordres ou au désordre naturels... Une vraie révélation.

**atelier d'écriture** **DE LA SCÈNE À LA PAGE**  
Autour de "Je suis la bête"  
mardi 12 mars à 18h30  
samedi 16 mars à 14h30  
Des ateliers d'écriture avant la représentation pour se sensibiliser au texte de Anne Sibran, se préparer au spectacle. Des ateliers d'écriture après le spectacle pour mettre en mots ses impressions, partager ses émotions sur le papier.

**théâtre** **SAGA**  
Jonathan Capdevielle  
jeudi 21 mars à 19h30  
vendredi 22 mars à 20h30  
Après "Adishatz", Jonathan Capdevielle poursuit son cut-up autobiographique à la fois fantasque et inquiet, la saga joueuse de sa jeunesse revisitée, avec ses drames et ses enchantements, ses personnages hauts en couleurs, au pays Basque, qui ont fait l'homme et l'artiste qu'il est devenu.

Retrouvez la programmation sur [boisdelaune.fr](http://boisdelaune.fr)



Théâtre du Bois de l'Aune 1 bis, place Victor Schoelcher 13090 Aix-en-Provence - 04 88 71 74 80



partenaire média



# MON TRAÎTRE

Emmanuel Meirieu | 1h10

Théâtre Bloc Opérateur | Jeudi 28 février 19h30  
Vendredi 1<sup>er</sup> mars 20h30

# MON TRAITRE

Emmanuel Meirieu | Théâtre Bloc Opérateur

Mise en scène, adaptation Emmanuel Meirieu

Musique Raphaël Chambouvet

Collaboration artistique, adaptation Loïc Varraut

Costumes Moïra Douguet

Maquillage Barbara Schneider et Roxane Bruneton

Son Sophie Berger et Raphaël Guenot

Décor, lumières, vidéo Seymour Laval et Emmanuel Meirieu

Régie générale Gabriel Guenot

Avec Jean Marc Avocat, Stéphane Balmino et Laurent Caron

Production Bloc Opérateur Co-production Théâtre Vidy-Lausanne - Le Mail, Scène Culturelle de Soissons Co-réalisation Les Bouffes du Nord Soutien Ministère de la Culture, Drac Auvergne-Rhône Alpes / Conseil régional Rhône-Alpes / Ville de Lyon / Spedidam / Éditions Grasset "Mon Traître" et "Retour à Killybegs" ont été publiés aux éditions Grasset.

## l'auteur

Prix Albert Londres en 1988, Sorj Chalandon passe trente-cinq ans au journal Libération, grand reporter, rédacteur en chef adjoint. Il rencontre Denis Donaldson, leader de l'IRA en Irlande du Nord, dans les années soixante-dix. Amitié naissante et confiance tenace avec ce symbole de l'insurrection au cœur d'un Belfast en guerre civile, l'homme qui en 2005, avoue son infamie : il vend des renseignements aux services secrets britanniques, depuis vingt-cinq ans. Trahison, amitié bafouée, deuil impossible pour le journaliste, qui cherche dès lors à comprendre. Il écrit "Mon traître", en 2008, récit du trahi. Il signe "Retour à Killybegs" en 2011, où il donne sa voix à son ami assassiné, son traître. Sorj Chalandon a reçu le Prix Médicis pour "Une promesse", le prix Kessel pour "Mon traître" et le grand prix du roman de l'Académie Française pour "Retour à Killybegs".

## le metteur en scène

Emmanuel Meirieu a suivi des études de philosophie et de droit. Depuis plus de vingt ans, avec sa compagnie Bloc opératoire, il propose un théâtre stimulant et actuel, générateur d'émotions fortes. Il porte à la scène les auteurs d'aujourd'hui avec l'envie de faire entendre d'une manière simple la puissance des histoires tout en créant des archétypes de théâtre inoubliables : des êtres brisés, des marginaux grandioses et viscéralement humains, "ces derniers qui seront les premiers". Qu'il travaille avec des interprètes réputés ou révèle des talents bruts, sa direction d'acteur est unanimement saluée. Avec "De beaux lendemains" d'après le roman de Russell Banks, "Mon traître" d'après Sorj Chalandon puis "Des hommes en devenir" d'après Bruce Machart, il a fait de l'adaptation de romans à la scène sa spécialité. Sa dernière création, "Les Naufragés", adaptée du texte de Patrick Declerck a été présentée aux Nuits de Fourvière à Lyon en juin 2018. Il est artiste associé au Centre Dramatique National de l'Est.

## ENTRETIEN AVEC EMMANUEL MEIRIEU

De beaux lendemains, créé en 2011, et Mon traître sont présentés comme un diptyque sur le "deuil impossible". Comment ce diptyque s'est-il construit ? Emmanuel Meirieu : Rien n'est construit a priori : le diptyque m'est apparu après la création de Mon traître, de la résonance et de la similarité entre les textes. De ces deux adaptations naît une commune émotion. Toutes deux explorent le deuil impossible: le deuil de l'enfant d'une part, le deuil de l'ami perdu, de l'autre. Elles contiennent une part d'obsession qui n'est pas celle de l'auteur. La douleur de Sorj Chalandon trahi par son ami irlandais Denis Donaldson n'est pas la mienne. Mais elle a fait écho à ma sensibilité.

Quelle est cette sensibilité, cette obsession ? Je n'entretiens pas de motif esthétique et je me tiens à distance du formalisme : l'écrin le plus pur, le plus simple, sera le bon pour mon histoire. Ensuite, il est vrai que des thèmes récurrents traversent mes spectacles: la crucifixion, la rédemption, la résurrection. Je fais de Tyrone Meehan un enfant battu et meurtri, un martyr. Ni fervent ni pratiquant, je suis néanmoins catholique. J'ai choisi de me faire baptiser à 9 ans. C'était ma décision. Je suis allé seul à l'église. Je me suis communiqué à 12 ans. La légende chrétienne m'a profondément marquée. Mon univers appartient à cette culture. (...)

Tyrone Meehan, le traître de l'histoire, est-il un salaud ? J'ai une profonde empathie pour tous mes personnages ; pour moi, Tyrone Meehan est un héros. Je ne suis pas Sorj Chalandon ; Tyrone Meehan n'est pour moi qu'un personnage de fiction. Je n'ai pas été trahi ; je peux décider d'en faire un héros ou un martyr. Mon traître raconte deux martyres : le martyr de Bobby Sands et celui de Tyrone Meehan, alias Denis Donaldson.

Qu'ont en commun le martyr Bobby Sands et le martyr Tyrone Meehan ? Pour Bobby Sands, le martyr le mène à la béatification ; pour Denis Donaldson, le traître, au septième cercle de l'enfer. Pour moi ce sont deux martyres et deux saints. Ils ont d'ailleurs partagés la même cellule. Ces deux héros suppliciés ont en commun le sacrifice. Denis Donaldson comme Bobby Sands

ont sacrifié leur vie comme martyres d'une cause. L'héroïsme est dans le sacrifice. Sur la célèbre photo qui reste aujourd'hui de Bobby Sands, lorsqu'il menait ses soixante-dix jours de grève de la faim, le militant apparaissait avec un sourire lumineux de gosse, couvert d'un pull rouge en laine. Une main est posée sur son épaule. La photo a été recadrée. Lorsqu'on la décadre, la main se trouve être la main du traître, de Denis Donaldson. (...)

Quel a été le fil rouge de cette adaptation du Traître pour le théâtre ? L'adaptation réalisée pour le théâtre de "Mon traître" et de "Retour à Killybegs" compte six mille mots, là où les deux romans en comptent cent vingt mille. Toutes les nuances de gris n'ont pas pu être conservées. Mais je me suis donné un fil rouge : Le court conte cruel du corbeau qui tient en une dizaine de lignes dans le roman. Une princesse et son prince vivaient heureux dans leur château. À la naissance de leur premier enfant, les pierres de la tour se mirent à tomber. Au deuxième enfant, elles tombèrent plus encore. Et plus la famille s'agrandissait, plus la tour s'écroulait. Le prince partit, et la princesse mourut, écrasée par un bloc de pierre. Alors les enfants se transformèrent en corbeaux. Mon traître ne relate ni seulement l'histoire d'un combattant irlandais, ni seulement l'histoire de l'Irlande. Le spectacle relate avant tout l'histoire d'un enfant qui ne voulait pas se transformer en corbeau, un enfant hanté par l'angoisse d'abandon, le départ de son frère, la séparation avec sa mère, la mort de son père. Tyrone Meehan est un Citizen Kane. Son aveu est le "Rosebud" de Citizen Kane. Un mot plus simple permet de désigner la trahison : c'est le mensonge. Tyrone Meehan a bâti une vie de solitude sur un mensonge. Sur scène, il bénéficie de quarante minutes de sursis pour s'expliquer avant de disparaître totalement, puisqu'il est déjà mort quand le spectacle débute. Quarante minutes : c'est le temps laissé à son âme comme à un fantôme ou à un spectre errant le temps de régler les comptes. "Mon traître" offre à Tyrone Meehan le temps d'un ultime aveu.

Propos recueillis par Cédric Enjalbert  
Philosophie Magazine 2013 - philomag.com